

**Robert Van Voren. On dissidents and madness. From the soviet union of Leonid Brezhnev to the “Soviet Union” of Vladimir Putin, editions Rodopi, 2009.**

*Micheline Mehanna, Psychologue clinicienne, Psychanalyste.*

©Revue Européenne de Psychologie et de Droit.

[www.psyetdroit.eu](http://www.psyetdroit.eu)

Robert Van Voren publie en 2009 aux éditions Rodopi *On dissidents and madness. From the Soviet Union of Leonid Brezhnev to the “Soviet Union” of Vladimir Putin* (Dissidence et folie. De l'Union Soviétique de Leonid Brejnev à "l'Union Soviétique" de Vladimir Poutine). Cet ouvrage n'est pas traduit en français comme d'ailleurs tous les autres livres de Robert Van Voren. Une lacune qu'il conviendrait de réparer le plus vite possible...

Robert Van Voren est né en 1959 au Canada de parents néerlandais. Il est actuellement directeur général de la FGIP (Federation Global Initiative of Psychiatry) et professeur d'études soviétiques et post-soviétiques à l'Université d'Etat d'Ilia à Tbilissi en Géorgie et à l'Université Vytautas Magnus à Kaunas en Lituanie. Diplômé de l'Université d'Amsterdam en histoire et langue russe, il a soutenu sa thèse de doctorat en octobre 2010 à Kaunas en Lituanie.

Depuis 1977, c'est-à-dire depuis l'âge de 18 ans, il milite dans le mouvement soviétique des droits de l'homme et pendant de nombreuses années il voyage en URSS comme messenger pour apporter une aide humanitaire et recueillir des informations sur les camps, les prisons et les hôpitaux psychiatriques. Ces informations sont utilisées à l'ouest pour libérer les dissidents Soviétiques. Van Voren a mené des campagnes internationales pour dénoncer les abus politiques de la psychiatrie en URSS et défendre les prisonniers politiques comme Irina Grivnina et Anatoly Koryavin. Il a également organisé 8 congrès annuels Sakharov à Amsterdam pour obtenir la libération du Prix Nobel de la Paix.

En 1980, Van Voren co-fonde l'ancêtre du GIP, the International Association on Political Use of Psychiatry (l'Association Internationale sur l'Utilisation Politique de la Psychiatrie) et en devient en 1986 son secrétaire général. Il était également directeur à Amsterdam du Second World Center et membre du conseil de nombreuses organisations dans le domaine des droits de l'homme et de la santé mentale.

En 1997, Robert Van Voren est élu membre honoraire de la British Royal College of Psychiatrists (Collège royal des psychiatres britanniques) et en 2003, la Lituanie lui offre la nationalité lituanienne pour sa contribution à la construction d'un Etat démocratique. En 2005, et à l'occasion des 25 ans du GIP, il est fait chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau. Robert Van Voren consacre ses écrits aux questions relatives à la santé mentale et aux droits de l'homme.

Pour en savoir plus, on peut consulter le site de Robert Van Voren [www.robertvanvoren.com](http://www.robertvanvoren.com) et celui du GIP, [www.gip-global.org](http://www.gip-global.org). A la suite de *On dissidents and Madness*, Van Voren a publié deux ouvrages, toujours aux éditions Rodopi. En 2010, *Cold war in Psychiatry. Human factors, secret actors* et en 2012, *Undigested Past – the Holocaust in Lithuania*. Nous y reviendrons.

## **Contents / Sommaire**

### **Foreword / Avant-propos**

By Leonid Donskis.

### **Introduction**

**Chapter 1** – The Soviet Union on my mind / L'Union Soviétique dans mon esprit.

**Chapter 2** – The Soviet Union in 1980 / L'Union Soviétique en 1980.

**Chapter 3** – The world of couriers / Le monde des messagers.

**Chapter 4** – Campaigning for dissidents / Campagne pour les dissidents.

**Chapter 5** – Demonstration in Poland / Manifestation en Pologne.

**Chapter 6** – Playing “musical chairs” with the WPA / Jeu des chaises musicales avec la WPA.

**Chapter 7** – The Soviet Union in 1985 / L'Union Soviétique en 1985.

**Chapter 8** – Sleeping behind my desk / Les nuits dans mon bureau.

**Chapter 9** – Intermission, and back to work / Entracte puis retour au travail.

**Chapter 10** – The gorillas of Sakharov / Les gorilles de Sakharov.

**Chapter 11** – The mouse and the elephant / La souris et l'éléphant.

**Chapter 12** – Playing chess in Athens / Jeu d'échecs à Athènes.

**Chapter 13** – The Soviet Union in 1990 / L'Union Soviétique en 1990.

**Chapter 14** – The doors are opened / Les portes sont ouvertes.

**Chapter 15** – Ukraine on the map / L'Ukraine sur la carte.

**Chapter 16** – The Romanian marsh / Le marais roumain.

**Chapter 17** – Change of course in Bratislava / Changement de cap à Bratislava.

**Chapter 18** – From black and white to shade of grey / Du noir ou blanc aux nuances de gris.

**Chapter 19** – From humanitarian aid to structural aid / De l'aide humanitaire à l'aide structurelle.

**Chapter 20** – Romance with the WPA / Romance avec la WPA.

**Chapter 21** – New style abuse / Une nouvelle forme d'abus.

**Chapter 22** – A successful failure / Un échec réussi.

**Chapter 23** – Renewed struggle with the WPA / Une nouvelle guerre avec la WPA.

**Chapter 24** – Into prison / En prison.

**Chapter 25** – Becoming Lithuanian / Lituanien.

**Chapter 26** – Reforming against the wind / Réformer à contre courant.

**Chapter 27** – Looking back / Regarder en arrière.

### **Epilogue / Epilogue.**

### **Historical data / Chronologie.**

### **Index of names / Index des noms.**

Cet article s'intéresse à la première de ces trois publications, *On Dissidents and Madness*. Cette autobiographie de Robert Van Voren se lit comme un roman. Un roman historique qui nous plonge dans l'Union Soviétique de Brejnev et nous conduit jusqu'à l'Union Soviétique de Poutine, avec pour fil conducteur la question des abus politiques de la psychiatrie et les tentatives de l'auteur de dénoncer ces pratiques et de ramener les droits de l'homme au coeur des questions de la santé mentale.

“This book, écrit-il, is [...] written from the point of view of a participating observer (or perhaps more accurate to say an observing participant), a period in which I internalized the fate of the dissidents in the Soviet Union to such an extent that they dominated my life completely and their fate eventually also determined the course of the rest of my life. It was a period in which I not only developed a love-hate relationship with the region but also became part of it myself. This was a period that began with the Soviet Union of Leonid Brezhnev and ended with the Soviet Union of Vladimir Putin” (p.4).

Le destin des dissidents en Union Soviétique est entré très tôt dans la vie de Robert Van Voren et a déterminé le reste de son existence. A 14-15 ans, il lit, sur les conseils de son père, l'oeuvre de Soljenitsyne. Il commence par *Une journée d'Ivan Denissovitch*, puis le *Premier cercle* et enfin les trois tomes de *l'Archipel du goulag*. Il veut en savoir plus et réussit à obtenir par Amnesty International des copies de la publication clandestine “Chronicle of Currents Events” éditée par des dissidents de Moscou. Il prend conscience que les camps existent toujours et que le système décrit par Soljenitsyne n'a pas fondamentalement évolué.

A cette époque, Vladimir Boukovsky est bien connu au Pays-Bas et Robert Van Voren lui adresse une lettre comprenant 44 questions pour savoir ce qui s'est passé depuis *l'Archipel du Goulag*. En 1978, il lui rend visite à Londres. Van Voren a 18 ans et c'est son premier voyage. Boukovsky lui présente Peter Reddaway, soviétologue et partisan de la cause des dissidents en Union Soviétique.

Van Voren devait terminer ses études d'Histoire à l'Université d'Amsterdam avant de se rendre à Moscou comme correspondant. Ses plans ne se déroulèrent cependant pas comme prévu puisqu'il effectua son premier voyage à Moscou et Leningrad en mars 1980 avec un groupe de touristes. Les jeux olympiques devaient se dérouler à Moscou en juillet 1980. Une vague d'arrestation avait commencé en 1979 en vue de débarrasser la ville des dissidents. Ce premier voyage le propulsa dans le monde des messagers, “the world of couriers”. Ces messagers étaient de jeunes étudiants en soviétologie du département de Peter Reddaway. Ils voyageaient plusieurs fois par an en Union Soviétique avec des valises remplies de vêtements chauds, de sous-vêtements, de vitamines, de bouillons cubes et tout ce qui pouvait améliorer les apports nutritionnels des prisonniers politiques. Et, pour communiquer en déjouant la surveillance du KGB, les ardoises magiques constituaient la méthode la plus efficace. Le principe était simple : le détenu engageait une conversation sur un sujet quelconque et en même temps il écrivait les informations importantes sur l'ardoise magique.

A partir de ce premier voyage, Robert Van Voren mena une existence clivée entre ses voyages répétés en Union Soviétique et sa vie d'étudiant aux Pays-Bas à l'université d'Amsterdam. Ces voyages mettaient l'auteur dans un état psychologique particulier. Il décrit précisément ce processus. Tout d'abord, la peur d'être arrêté. Puis cette idée devient peu à peu familière et la peur disparaît. Ensuite, on commence à souhaiter cette arrestation. On la souhaite car on l'a tellement attendue qu'on en perd patience. « First, you are afraid of being arrested, then you get used to the idea and you don't care, and subsequently, you start to long

for an arrest. You long for it, because you have been waiting for such a long time and you are losing your patience. And you long for it because your friends - and most of my friends were former political prisoners - had all served their time. One had served three years, the other seven, the third even with a total sentence of more than twenty years, as if they were medals. It is a strange hierarchy, which they possibly didn't sense as such in the way that I did. I had no time served : I was in that respect a « sissy » (p.35).

En 1985, Boukovsky reçoit l'information selon laquelle un étranger sera bientôt arrêté en Union Soviétique et condamné à une longue peine d'emprisonnement pour dissuader les autres d'apporter leur aide au mouvement dissident et surtout pour leur faire peur. Boukovsky met en garde Van Voren car il pense qu'il risque d'être cet étranger en question. La conversation qui suit illustre parfaitement le processus psychologique que traversent les dissidents, processus décrit par Robert Van Voren et que l'auteur a lui-même traversé.

**Conversation entre Vladimir Boukovsky et Robert Van Voren (p.36) :**

- *And so you should stop traveling there / Tu devrais alors arrêter tes voyages là bas.*

- *But I will go anyway, I answered / Mais j'irai de toute façon.*

- *What do you want, you will be arrested ! / Qu'est-ce que tu veux, tu vas être arrêté !*

- *Yes, that is possible / Oui, c'est possible.*

- *And you will be convicted to a camp term / Et tu seras condamné à un emprisonnement dans un camp.*

- *So what ? / Et alors ?*

- *And you won't come out soon, until they exchange you for a Soviet spy / Et tu ne reviendras pas de sitôt, jusqu'à ce qu'ils t'échangent contre un espion soviétique.*

- *Maybe, I said, but how many years have you served ? Why shouldn't I serve my time ? / Peut-être, mais combien d'années as-tu écoupé ? Pourquoi ne devrais-je pas faire mon temps aussi ?*

- *You are crazy, Bukovsky exclaimed, you just want to get caught ! / Tu es fou ? Tu veux juste te faire prendre !*

En 1977, Vladimir Boukovsky propose à Van Voren de s'occuper de la branche européenne de la fondation Podrabinek. Podrabinek avait été arrêté car il était membre de la commission d'enquête sur l'usage politique de la psychiatrie (Working Commission to Investigate the Use of Psychiatry for Political Purposes) et il était en prison en attendant son procès. C'est le cas Podrabinek qui fut à l'origine de l'intérêt de Van Voren pour la question des abus politiques de la psychiatrie. Cette commission a collecté des informations sur les victimes de la psychiatrie et a publié ces informations dans son *Bulletin*. Les membres de cette commission furent arrêtés par les autorités. Une campagne internationale fut dès lors menée pour

convaincre les membres de la WPA d'exclure les soviétiques lors du Congrès mondiale de 1983 à Vienne. La résolution de Honolulu en 1977 n'avait pas mis fin aux abus politiques de la psychiatrie.

En décembre 1980, à l'hôpital Sainte-Anne à Paris est né l'IAPUP (International Association on the Political Use of Psychiatry). Les membres de la Working Commission to Investigate the Use of Psychiatry en faisait partie. Le dernier membre en liberté, Anatoly Koeyagin a été arrêté en février 1981 et la commission a cessé d'exister.

L'IAPUP s'est donc donné pour objectif de convaincre la WPA (World Psychiatric Association) que les soviétiques avaient ignoré la résolution de Honolulu, que les abus politiques de la psychiatrie n'avaient pas cessé et que les prisonniers politiques n'avaient pas été relâchés. La WPA devaient donc exclure les soviétiques au Congrès de Vienne en 1983. Evidemment le comité exécutif de la WPA n'était pas d'accord avec ces conclusions et a refusé de prendre des sanctions contre les Soviétiques. La seule façon d'influencer la WPA était donc d'agir sur ses membres. Il fallait convaincre les Américains, les Anglais, les Italiens et les Japonais pour qu'une majorité vote en faveur de l'expulsion des Soviétiques.

En janvier 1983, les Soviétiques ont informé le comité exécutif de la WPA qu'ils se retiraient de la WPA ne pouvant plus accepter les insultes et les accusations infondées dont ils font l'objet. Avec ce retrait des Soviétiques la bataille n'était cependant pas encore terminée. L'Assemblée Générale devait adopter une résolution concernant les conditions du retour des Soviétiques au sein de la WPA. Par ailleurs, une résolution a été déposée pour faire de Koryagin un membre honoraire de la WPA. Koryagin qui purgeait à ce moment 7 ans de camp et 5 ans d'exil pour son appartenance à la commission d'enquête sur les abus politiques de la psychiatrie.

Robert Van Voren est évidemment présent au Congrès mondial de la WPA qui se tient à Vienne en 1983. Il reste dans l'ombre ne voulant pas compromettre son anonymat lors de ses multiples voyages en URSS. Van Voren n'est pas psychiatre et n'a aucune formation médicale. En 1983, il a 24 ans, les cheveux longs et une barbe. Il se définit comme un activiste peu enclin aux discussions interminables et aux approches diplomatiques. Il trouve un soutien inconditionnel en la personne d'Ellen Mercer (On Dissidents and Madness est d'ailleurs édité par Ellen Mercer), une figure incontournable de la psychiatrie internationale, directrice à l'époque du Office of International Affairs de l'Association de Psychiatrie Américaine, l'APA. Ellen Mercer a joué un rôle important au Congrès de Vienne. Le Comité exécutif de la WPA avait interdit à l'IAPUP, qui n'avait pas de stand officiel, de diffuser ses brochures pendant le Congrès. Ellen Mercer a donc mis ces documents sur la table de l'APA. Le secrétaire général de la WPA, Peter Berner, s'est mit en colère, a retiré les brochures du stand et a menacé Ellen Mercer de sanctions disciplinaires. Melvin Sabshin, directeur de l'APA a soutenu Mercer mais l'atmosphère était tendue.

L'assemblée Générale fut tumultueuse et finalement une résolution est présentée sur les conditions du retour des Soviétiques au sein de la WPA. Les Soviétiques seraient à nouveau les bienvenus lorsque les abus politiques de la psychiatrie auraient cessé. La résolution consistant à faire d'Anatoly Koryagin, un membre honoraire de la WPA fut davantage débattue mais finalement adoptée par l'Assemblée.

### **Chronologie proposée par Robert Van Voren (p. 289 – 291) :**

**18 décembre 1976** : Vladimir Boukovsky est échangé à l'aéroport de Zurich contre le leader communiste chilien Luis Corvalan.

**14 mai 1978** : Arrestation d'Alexandre Podrabinek.

**Décembre 1979** : L'Union Soviétique envahit l'Afghanistan, une campagne internationale est menée pour boycotter les jeux olympiques de Moscou en juillet 1980 en guise de protestation.

**22 janvier 1980** : Le prix Nobel André Sakharov est exilé à Gorki.

**16 septembre 1980** : Irina Grivnina est arrêtée.

**Décembre 1980** : L'ancêtre du Global Initiative of Psychiatry – The International Association on the Political Use of Psychiatry – est fondée à Paris.

**13 février 1981** : Anatole Koryagin est arrêté.

**10 novembre 1982** : Leonid Brejnev meurt. Yuri Andropov lui succède, ancien responsable du KGB.

**31 janvier 1983** : Les soviétiques se retirent de l'Association Mondiale de Psychiatrie (WPA World Psychiatric Association), sachant qu'ils seraient exclus à cause des abus politiques répétés de la psychiatrie.

**Juillet 1983** : Le congrès mondial de la WPA pose les conditions du retour des soviétiques comme membres de l'association. Anatole Koryagin est élu membre honoraire de l'organisation.

**9 février 1984** : Yuri Andropov meurt et Constantin Chernenko lui succède.

**5 septembre 1984** : Valery Marchenko meurt dans la prison hôpital de Leningrad (Saint-Petersbourg). Les autorités ayant refusé de le transporter dans un hôpital voisin pour une dialyse.

**10 Mars 1985** : Constantin Chernenko meurt. Mikhail Gorbatchev lui succède.

**29 octobre 1985** : Irina Grivnina arrive aux Pays-Bas. Elle est accueillie à l'aéroport d'Amsterdam par des leaders politiques, dont Ed Nijpels du parti libéral Dick Dolman du Parlement néerlandais.

**8 décembre 1986** : Le dissident et écrivain Anatoly Marchenko meurt dans la prison de Christopol suite à une grève de la faim.

**Mars 1989** : Fondation de l'Association Indépendante de Psychiatrie, la première association de psychiatrie en Union Soviétique qui n'est pas contrôlée par l'Etat.

**9 avril 1989** : Les troupes soviétiques attaquent un meeting pacifique de nationalistes Géorgiens dans le centre de Tbilissi. 20 personnes sont tuées.

**Octobre 1989** : Le Congrès mondial de l'Association mondiale de Psychiatrie (WPA) se déroule à Athènes. Les Soviétiques sont autorisés de revenir à la WPA à condition qu'ils reconnaissent publiquement les abus politiques de la psychiatrie.

**9 novembre 1989** : La chute du mur de Berlin.

**14 décembre 1989** : Mort d'André Sakharov.

**11 mars 1990** : La Lituanie, 1<sup>ère</sup> république à quitter l'URSS proclame son indépendance. Menaces et blocus de Moscou.

**13 janvier 1991** : Les troupes soviétiques attaquent la tour de la télévision lituanienne à Vilnius. 13 morts. Le 4 février 1991, l'Islande est le premier pays qui reconnaît l'indépendance de la Lituanie.

**Janvier 1991** : Fondation de l'Association Ukrainienne de Psychiatrie.

**19 – 21 août 1991** : Coup d'Etat à Moscou contre Mikhaïl Gorbatchev. Echec du coup d'Etat et fin de l'Union Soviétique.

**25 décembre 1991** : L'Union Soviétique a cessé d'exister.

**Septembre 1993** : Le réseau des réformateurs en psychiatrie est fondé à Bratislava en Slovaquie.

**Avril 1998** : L'Association des Réformateurs en Psychiatrie (ARP) est officiellement fondée au cours de l'Assemblée constituante aux Pays-Bas. L'ARP a finalement échoué et cessé d'exister.

**1<sup>er</sup> mai 2004** : L'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la République Tchèque, la Slovaquie, la Hongrie et la Slovénie ont rejoint l'Union Européenne.

**1<sup>er</sup> janvier 2007** : La Bulgarie et la Roumanie ont rejoint L'union Européenne.

Le mouvement dissident à l'ouest était divisé en deux. D'un côté le camp de Vladimir Boukovsky avec sa « Résistance international » et de l'autre le groupe mené par Kronid Lubarsky à Munich et Ludmilla Alekseeva à New York. Alekseeva faisait partie du groupe Helsinki à Moscou et a été contrainte de quitter l'Union Soviétique en 1977 pour éviter une arrestation. Lubarsky était un des éditeurs de *Chronicle of Current Events* et a été condamné en 1973 à 5 ans de camp. Il s'installe ensuite en Allemagne et publie la revue *Vesti iz SSSR* (News of the USSR), une publication d'une importance capitale qui informait de tous les événements concernant les dissidents, les arrestations, les nouvelles des camps et des hôpitaux psychiatriques.

Au fil du temps, les liens de l'auteur avec Boukovsky s'affaiblirent. Robert Van Voren se concentre sur le sort des prisonniers politiques et sur les usages politiques de la psychiatrie alors que Boukovsky lutte, lui, pour la fin du communisme dans le monde.

L'affaire Grivnina marque un tournant dans la vie de Robert Van Voren. Grivnina est arrêtée en septembre 1980, elle est condamnée début 1981 à cinq ans d'exil au Kazakhstan. La campagne internationale que Van Voren mène pour sa libération a occupé deux années et demie de sa vie. Son existence entière fut suspendue pour permettre à Grivnina et sa famille de s'installer aux Pays-Bas. Cette campagne a occupé tout son temps et toute son attention. Il a arrêté ses études, mis ses relations en péril et du jour au lendemain, sans la moindre explication, il est devenu *persona non grata*. Van Voren exprime sa stupéfaction, sa colère et sa tristesse. Cette absence de reconnaissance lui paraît incompréhensible et le plonge dans une grande détresse et une crise profonde. Il décide de faire une pause, de ne plus se préoccuper du sort des dissidents. Il en profite donc pour poursuivre ses études et rattraper le retard qu'il a accumulé. Il évite tout sujet de recherche en relation avec l'Union Soviétique. Une décision radicale. Pour sortir de cette crise, il se plonge dans l'histoire de sa famille. L'objet de sa thèse devient Robert Van Voren, son oncle, qui a rejoint la Résistance pendant la Guerre. Il décide de reconstituer l'histoire de cet homme en retrouvant les personnes qui l'ont connu et en les interviewant. Quand l'ouvrage paraît, il organise à Amsterdam une réunion et invite toutes les personnes qui ont connues son oncle et qui ne s'étaient plus revues depuis 50 ans. Il a 28 ans à ce moment. L'âge auquel cet oncle est mort : « It was as if the cercle had been closed, at least that it how it felt » (p. 95). La boucle est bouclée et l'épisode Grivnina presque refermé. Cette quête identitaire a une fonction réparatrice et Van Voren peut se remettre au travail. A ce moment, c'est le sort du psychiatre Anatoly Koryagin qui lui semble le plus préoccupant. Une campagne internationale lui apparaît alors comme une nécessité absolue.

La plupart des prisonniers politiques ont été libéré au printemps 1987, ceux des hôpitaux psychiatriques, plus tard en 1988 et 1989. Certains, même en 1990. Aucune logique ne présidait à ces libérations dans un système totalitaire où ne régnait que l'arbitraire.

Anatoly Koryagin est libéré et le Congrès mondial de la WPA doit se tenir à Athènes en 1989. En dépit de la « glasnot » et de la « perestroïka » la psychiatrie soviétique n'a pas changé. On retrouve les mêmes psychiatres, les victimes des abus de la psychiatrie sont toujours enfermées, et à l'extérieur, on fait croire que tout va bien. C'est ce que véhicule le psychiatre Marat Vartanyan qui explique que non seulement tout va bien en Union Soviétique mais également que les victimes présumées des abus politiques de la psychiatrie ont besoin dès leur arrivée à l'ouest d'un traitement psychiatrique !

En 1988, Robert Van Voren rencontre Semyon Gluzman. Une rencontre décisif qui modifie la perception de Van Voren de la situation. Gluzman est le premier psychiatre à s'insurger contre les abus politiques de la psychiatrie en déclarant que le diagnostic posé sur le général Grigorenko est fondé sur des raisons strictement politiques. En 1972, Gluzman est condamné à 7 ans de camps et 3 ans d'exil. En 1974, durant son séjour dans le camp, il rencontre Boukovsky et ensemble, ils rédigent un manuel psychiatrique à l'usage des dissidents. Son approche, nous dit Van Voren, est philosophique et dans ses articles il analyse l'usage politique de la psychiatrie. Pour Gluzman, les prisonniers et les gardiens étaient tous les deux victimes du système soviétique. Il n'y avait pas d'un côté les bons et de l'autre les méchants. On ne peut pas dire que d'un côté les psychiatres Soviétiques étaient dans l'erreur et les dissidents dans le vrai. Etre un dissident n'est pas en soi un gage de moralité. Cette position entraîna des tensions entre Koryagin et Gluzman. Leurs positions devenaient difficilement conciliables et la rupture inéluctable.



Le Congrès d'Athènes marque donc pour toutes ces raisons un tournant décisif. Ce congrès a rassemblé pas loin de dix mille participants. La délégation soviétique était menée par Nikolai Zharikov, Marat Vartanyan et Pyotr Morozov. Une vingtaine de psychiatres les accompagnaient. La délégation menée par Robert Van Voren était composée d'une quinzaine de personnes dont Koryagin, Gluzman et le psychiatre lituanien Algirdas Statkevicius, qui a été lui-même détenu dans un hôpital psychiatrique spécial pour des raisons politiques. « The meeting had only one purpose : how could the Soviets be guided in via the backdoor without us creating a big stink ».

L'objectif de la WPA était de réunir le plus grand nombre de membres et d'être une association aussi importante que possible. Il fallait donc convaincre les soviétiques de mettre fin aux abus politiques de la psychiatrie et d'admettre que ces abus ont eu lieu de manière systématique. Comme à son habitude, le Comité exécutif de la WPA programme la question soviétique à la fin du Congrès. Les délégations prennent la parole l'une après l'autre pour se prononcer sur la question du retour ou du maintien de l'exclusion des Soviétiques. Soudain, Harold Visotsky annonce que la délégation soviétique a une déclaration à faire. C'est Pyotr Morozov qui s'en charge : les Soviétiques reconnaissent que les abus politiques systématiques de la psychiatrie ont bien eu lieu, ils promettent que tous les prisonniers politiques seront libérés, et que des changements démocratiques seront menés dans la société soviétique. Cette déclaration marque le retour des Soviétiques au sein de la WPA. Anatoly Koryagin est profondément choqué par cette décision. Il renonce à son titre de membre honoraire de la WPA et quitte Athènes sans dire au-revoir. Il ne comprend pas comment Van Voren peut être satisfait par cette décision et c'est la fin d'une collaboration qui a duré plus de deux ans. Robert Van Voren qualifie la position de Gluzman de pragmatique. En effet, pour Gluzman la question de la culpabilité des psychiatres Soviétiques est difficile à trancher et dans ce cas, il faut sortir de cette image en noir ou blanc et appréhender la réalité de façon plus nuancée.

Gluzman réussit à convaincre Van Voren à se rendre Kiev. En janvier 1991, l'UPA est fondée, Ukrainian Psychiatric Association, la première association psychiatrique indépendante en Ukraine. L'Ukraine devient un pays indépendant du jour au lendemain et l'UPA devient une association nationale qui peut prétendre devenir membre de la WPA. Avec l'éclatement de l'Union Soviétique, le nombre d'Etats augmente dans une période très courte. Le Congrès de la WPA de 1996 marquera d'ailleurs le retour de la psychiatrie des pays de l'Est.

Une longue et fructueuse collaboration s'installe en Ukraine entre Gluzman et Van Voren. A cette période l'IAUP change de nom et devient la GIP. Au fil des années, en Ukraine, la GIP publie des centaines de livres et de brochures non seulement dans le domaine de la psychiatrie et de la santé mentale mais aussi dans le domaine du Droit, dans le but de promouvoir une justice plus moderne en Ukraine...

Nous n'avons évidemment pas évoqué tous les points développés par Robert Van Voren. Cette introduction à l'ouvrage est une invitation à le lire dans son intégralité. Il s'agit d'un document exceptionnel, tant dans sa forme que son contenu, qui nous plonge dans l'histoire des abus politiques de la psychiatrie et dans l'histoire individuel de cet homme qui a décidé de consacrer sa vie à combattre ces abus malgré toutes les difficultés et toutes les déceptions. Un travail abyssal qui s'avère sans fin tel le tonneau des danaïdes. Le chapitre 23 sur les abus politiques de la psychiatrie en Chine est édifiant. Le chapitre 24, sur le réaménagement du

département psychiatrique de la tristement célèbre prison Kresti à Saint-Petersbourg nous montre qu'un système plus démocratique et plus humain ne va pas nécessairement de pair avec de nouveaux équipements et une prison neuve. Sans parler, enfin, de l'influence croissante de l'industrie pharmaceutique dans les pays de l'est...

Cet ouvrage a suscité de nombreuses réflexions et interrogations. Nous avons contacté Robert Van Voren qui a accepté de répondre à nos questions. Nous vous proposons, dans l'article suivant, un entretien avec l'auteur pour aller plus loin.

©Revue Européenne de Psychologie et de Droit.

[www.psyetdroit.eu](http://www.psyetdroit.eu)